

Rire ou ne pas rire, telle est la question

Christian Vanasse

Number 172 (3), 2019

Rire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91639ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vanasse, C. (2019). Rire ou ne pas rire, telle est la question. *Jeu*, (172), 14–19.

RIRE OU NE PAS RIRE, TELLE EST LA QUESTION

Christian Vanasse

Quand on m'a demandé « Peut-on rire de tout au théâtre ? », j'ai pas pensé deux secondes avant de répondre : ben oui. En fait, j'aurais dû réfléchir deux secondes parce que j'avais arrêté d'écouter à « tout ». Comme un réflexe, un automatisme, une réaction instinctive venant du plus profond de mon âme. On peut rire de tout, évidemment ! Même au théâtre ?



Pis c'est là que je me suis arrêté pour réfléchir. Pourquoi on me pose cette question-là avec le mot *théâtre* dedans ? Est-ce que le lieu, le temps ou l'acte change quelque chose au fond de l'affaire ? Et qui suis-je pour y répondre ? Parce que je ne suis pas vraiment un homme de théâtre comme on l'entend dans le milieu. Ah pis je l'ai entendu souvent : il y aurait des vrais gens de théâtre et... les autres. Ça m'a toujours un peu fait rire. Comme lorsque j'entends parler des politicien-nes à propos du vrai monde pis des vraies affaires.

Ben non, je suis pas un gars de théâtre. Je suis un humoriste. Oh, j'ai longtemps combattu ce terme, cette cicatrice, ce stigmate que l'on colle sur les « câmiques ». Peut-être parce que je l'entendais souvent avec un ton de mépris, de ressentiment envers ces saltimbanques de deuxième ordre qui ont choisi, ou n'ont développé que cet outil, de faire rire grassement les masses. Peut-être qu'on m'a souvent présenté comme un « bouffon ». Et peut-être ne suis-je que cela au fond. J'ai pas étudié Racine, peux pas réciter Shakespeare et n'ai pas d'avis éclairé sur une distribution entièrement féminine de *Glengarry Glen Ross*. Mais un moment donné, je me suis dit : ah pis *fuck* ! Je joue dans des spectacles, je me place dans des circonstances et des situations créées par un texte et j'incarne un personnage pour un regard extérieur, le public, dans un temps et un espace limité, pis même que, des fois, je suis payé : je fais du théâtre.

Bon. Donc, je me dis que je suis apte à répondre à la question. On me la pose très souvent (sans le mot *théâtre* dedans) et je réponds toujours : oui. Pour ensuite ajouter des nuances. Oui, mais pas n'importe comment. Ni n'importe quand et devant n'importe qui. En humour, on atteint la cible si on choisit bien son angle et si le *timing* est bon. Le *timing*, ou la synchronisation temporelle, c'est un art en soi. C'est la faculté de décocher au bon moment, de capter quand dire ou retenir un gag. Savoir sentir le mouvement du public, son attention, sa

respiration pour aller le percuter au bon moment. Ni avant, ni après. C'est souvent une question de millièmes de seconde. Des amis musiciens me parlent aussi du *Spider-Sense*, le super pouvoir de Spider-Man qui lui permet d'être toujours en bonne position au bon moment sans effort apparent. C'est un peu la même chose en humour.

L'angle, c'est la distance qu'on place entre le sujet et son personnage, la perspective, le recul qu'on se donne pour envoyer le gag au bon endroit. Par exemple, on peut rire du cancer, mais si la salle est remplie d'aidant-es naturel-les... faudra avoir un angle solide en maudit pis un *timing* de la mort pour les faire rire. Par contre, si la salle est remplie de gens atteints du cancer, il est fort possible que vous ayez du succès. Pierre Desproges le disait mieux que moi : « On peut rire de tout mais pas avec tout le monde. » Et s'il savait si bien rire du cancer, par exemple, c'est aussi qu'il en souffrait lui-même.

Mais nous ne sommes pas pour autant obligés d'avoir le cancer pour en rire. Comme nous ne sommes pas obligés d'être une femme ou de faire partie d'une minorité ou d'un groupe précis pour pouvoir en rire. Je rajoute donc une nuance après l'angle et le *timing* : l'intention. Quelle est l'intention derrière le gag ? En gros, c'est quoi le projet ?

CARLIN/DESCHAMPS

Peu m'importe que le gag soit gras, vise bas, s'adresse au ventre ou au cul, ou qu'il soit plus fin, avec plus d'élévation, s'adressant à la tête, il aura la même mécanique, résultera de la même mathématique : introduction-développement-chute. Au final, il suscitera un rire. Du moins, on le souhaite. Entre nous, un bon gag de cul reste un bon gag de cul et un mauvais gag politique reste un mauvais gag politique ; quand bien même il traiterait de la dialectique hégélienne, si personne n'en rit, est-ce encore un gag ?

Donc, pour moi, l'intention est plus importante que le gag lui-même. Qu'il soit gras



Entre nous, un bon gag de cul reste un bon gag de cul et un mauvais gag politique reste un mauvais gag politique ; quand bien même il traiterait de la dialectique hégélienne, si personne n'en rit, est-ce encore un gag ?



Il y avait de l'humour sous les bombes au Liban, sous les balles des *snipers* à Sarajevo et jusque dans les camps de concentration. L'humour est une résistance !

ou fin, qu'est-ce que tu comptes en faire ? Par exemple, le grand humoriste George Carlin avait l'habitude d'utiliser des gags scatologiques bien gras et stupides en ouverture de numéro, simplement dans le but de nous faire rire avec le ventre, de nous dilater la rate, parce que le rire est aussi un réflexe musculaire qu'on peut difficilement combattre. On peut pas s'obstiner avec notre rire. Alors on rit même si, et surtout si, le gag est profondément stupide. Donc, consciemment, Carlin utilise le gag gras pour nous faire rire à s'en taper sur les cuisses, jusqu'à épuisement, jusqu'à ce qu'on se dise : « Oh *my god* ! j'peux pas croire que je viens de rire à ça. » Le ventre est secoué de spasmes involontaires, le souffle est court, les yeux, dans l'eau, et là, alors que nos défenses sont baissées, paf ! Carlin envoie le gros matériel. Il enchaîne avec de magnifiques gags politiques de haut niveau, finement ciselés, qui dénoncent les injustices sociales et nous forcent à réfléchir sur l'absurdité de la vie. Il est passé par notre ventre pour se faufiler jusqu'à nos têtes. L'intention était donc de nous faire réfléchir en utilisant une combinaison de gags comme le ferait un boxeur qui vous travaille au corps pour faire baisser vos défenses et vous envoyer un uppercut au menton ! Ding ! Ding !

On dira alors de l'humoriste ou du personnage qu'il a eu raison. Il nous a vaincus. Mais parfois, c'est l'inverse qui est recherché. Comme le faisait brillamment Yvon Deschamps : il utilisait un gros gag bien gras, sexiste, homophobe ou raciste à travers un personnage, simplement pour nous faire réagir et nous faire prendre position contre lui. Il se rendait volontairement vulnérable pour que le public puisse le frapper métaphoriquement par des huées. On se disait alors : « Il a tort ! Je suis contre cette idée ! » Pour poursuivre l'analogie de boxe, on peut dire qu'Yvon pratiquait le *rope-a-dope*, tel un Mohamed Ali, pour que le public se défoule sur lui... et s'épuise, permettant à Yvon de revenir avec un direct à la tête au moment où on ne s'y attendait pas !

Tiens, un autre exemple : dans un gros gala Juste pour drôle, un duo de comiques notoires envoie une série de blagues inoffensives, puis insère celle-ci : « Les nouvelles mesures de sécurité dans les aéroports pour contrer les terroristes sont contraignantes. Pourquoi ne pas simplement construire les avions en jambon ? » Hilarité dans la salle.

Le *timing*, la « livraison » de la blague, était réussi. Mais... à mon humble avis, l'angle était particulièrement mal choisi et l'intention clairement raciste, en associant les musulman-es au terrorisme. Et maladroitement en associant aussi les juifs, les hindous, les véganes et Georges Laraque au terrorisme ! Les auteurs étaient-ils conscients des faiblesses et de la mauvaise intention de leur gag avant de l'inclure dans leur répertoire ? Je ne saurais dire, mais l'humour a cette particularité délicieusement dangereuse de nous en révéler beaucoup sur l'émetteur ou l'émettrice (humoriste) comme sur le récepteur ou la réceptrice (public).

Voilà pourquoi l'intention me semble plus importante que le gag lui-même. Parce qu'avec la même mécanique humoristique, on peut autant dénoncer les agressions que banaliser le viol, pourfendre le racisme qu'exciter la xénophobie, combattre la haine que l'attiser ; tout dépendra de notre « projet ».

UN GAP ARTIFICIEL

Mais la *mautadine* question était quand même peut-on rire de tout... au théâtre ? Est-on en train de suggérer qu'il y aurait des choses au théâtre dont on ne pourrait plus parler ? Que seuls les humoristes pourraient continuer à rire de tout ? Et là, je ne peux m'empêcher de vous faire part de la réflexion de Sophie Pouliot alors qu'elle annotait mon texte : « On pourrait aussi inférer implicitement de la question le contraire, soit : le théâtre est-il un contexte privilégié où il serait plus facile, plus accepté de traiter de n'importe quel sujet en en riant ? Peut-être que le pacte théâtral implique que le public pourra être secoué, mais qu'il y a présomption, parce qu'on est au théâtre, que

l'humour, si choquant soit-il, est utilisé pour faire réfléchir. Ce qui donnerait une certaine légitimité au rire et rendrait certaines blagues plus acceptables dans ce contexte. Qu'en dis-tu ? »

Que ça me ferait ben de la peine si c'était le cas. J'ai sans doute autant d'exemples de *stand-up* classiques véhiculant une critique sociale pertinente et nécessaire que vous pourriez avoir d'exemples de pièces de théâtre ronflantes et bourgeoises aux propos narcissiques et nombrilistes. Il existe bien une présomption voulant qu'au théâtre, plus qu'ailleurs, le rire est utilisé pour faire réfléchir, mais elle est fautive. On donne au théâtre une noblesse d'intention qu'on n'ose pas toujours prêter au monde de l'humour. Et pourtant, dans le *stand-up*, classique ou non, il y a décor, mise en scène, texte, éclairage, il y a même un quatrième mur... avec une porte-patio dedans mettons, mais surtout il y a un personnage ! Et ce dernier point est le plus important parce que, si vous ne reconnaissez pas le personnage dans la prestation, c'est que vous êtes en présence d'un ou une énergumène qui ne fait qu'amplifier ses opinions. J'affirme donc que les humoristes et les gens du théâtre sont liés par le même pacte. Si l'angle est bon, le *timing* correct et l'intention noble, pourquoi les un-es et les autres devraient éviter certains sujets ?

Après le 11 septembre, peut-on rire de tout ? Après les caricatures de Mahomet, les attentats de *Charlie Hebdo*, peut-on rire de tout ? Peut-on encore rire de Dieu ? Évidemment. Surtout après tout ça. Pour paraphraser Umberto Eco : le rire tue la peur et, sans la peur, plus besoin du Diable et, sans le Diable, plus besoin de Dieu. Voilà pourquoi les religions ont si longtemps tenu au délit de blasphème. Et, si on peut rire de Dieu, autant dire qu'on peut rire de tout.

En plus, les humoristes sont par nature des anarchistes. Alors, si quelqu'un nous dit que nous n'avons plus le droit de rire de quelque chose, forcément... on va en rire ! De toutes les façons possibles. À Cuba, il est interdit de rire de Fidel Castro et, pourtant, la base de l'humour cubain, ce sont des *jokes* sur Fidel



Ligue nationale d'improvisation. Sur la photo : Christian Vanasse. © Jessica Richard

Castro! De la même façon que les blagues contre les dirigeant-es communistes étaient les plus populaires dans les heures les plus sombres de la dictature. Il y avait de l'humour sous les bombes au Liban, sous les balles des *snipers* à Sarajevo et jusque dans les camps de concentration. L'humour est une résistance!

Je pense sincèrement qu'on n'a jamais eu autant besoin d'avoir de l'humour, jamais eu autant besoin de rire, de se moquer de la mort et de la fatalité, d'ironiser sur l'absurdité de la vie et de crier haut et fort que le roi est nu! En clair, pour moi, le rire, c'est l'humanité, et lui imposer des limites serait très inquiétant.

Au final, je dois avouer que si j'adore mon métier et ma condition d'humoriste et que je ne la changerais pour rien au monde, j'ai le plus grand des respects pour le théâtre et celles et ceux qui le pratiquent. J'ai toujours vu le théâtre comme étant le lieu de tous les possibles, de toutes les libertés, là où on pouvait rêver éveillé, repousser les limites, casser les cadres, enfreindre les codes, bousculer l'ordre et contester le pouvoir. Faire réagir et réfléchir les gens, par le drame ou la comédie.

Tiens, j'ai envie de laisser les mots de la fin à un homme de théâtre et à un humoriste, qui, à mon sens, se complètent parfaitement :

«Le rire, c'est la dernière bouée. Celle à laquelle se raccroche encore le prisonnier du camp de la mort qui ne peut s'empêcher de pouffer aux portes de la chambre à gaz parce que son pantalon lui tombe sur les chevilles.»
— Pierre Desproges

«La provocation est une façon de remettre la réalité sur ses pieds.» — Bertolt Brecht •

Cofondateur des Zapartistes, membre de la LNI et enseignant à l'École nationale de l'humour, **Christian Vanasse** est auteur de ce qu'il joue et acteur de ce qu'il écrit. Son humour parle de Dieu, de politique, d'argent, de drogue, de sexe et de Karl Marx, mais pas nécessairement dans cet ordre.



Les Zapartistes. Sur la photo : Christian Vanasse. © Louis Longpré